



**HAL**  
open science

## Les tribulations de la famille Ohl: expatriation et impatriation coloniale (1870-1945)

François Drémeaux

► **To cite this version:**

François Drémeaux. Les tribulations de la famille Ohl: expatriation et impatriation coloniale (1870-1945). Jean-Noël et Francis Grandhomme (dir.). L'appel du large. Alsaciens-Lorrains dans la Marine et les colonies, Editions des Paraiges, pp.480-494, 2023, 978-2-37535-170-3. hal-04286059

**HAL Id: hal-04286059**

**<https://hal.science/hal-04286059v1>**

Submitted on 15 Nov 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

## Les tribulations de la famille Ohl : expatriation et impatriation coloniale (1870-1945)

Après la Seconde Guerre mondiale, Marthe Ohl entreprend la généalogie de sa famille. La soixantaine passée, elle s'interroge sur ses origines. Elle vient alors de perdre ses deux frères en Extrême-Orient. Louis et René sont morts dans les camps de prisonniers japonais, l'un à Manille, l'autre au Tonkin. Elle réunit quelques feuillets dactylographiés qui plongent jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle et enracinent la famille au cœur de l'Alsace. Entre ce point de départ et le tragique dénouement en Asie, une succession de péripéties touche trois membres du clan Ohl, les liant étroitement à la Marine et aux colonies. En deux générations, l'éloignement physique laisse place à un complet détachement pour le berceau familial marqué, entre temps, par l'annexion allemande. Après de riches expériences à l'étranger, notamment au Japon ou à Hong Kong, le retour dans le giron français ne s'opère pas nécessairement en métropole. L'Empire étant étroitement associé à la patrie, notamment par la continuité culturelle et administrative qu'on tente d'y imposer, l'établissement en Indochine des frères Ohl est une forme d'impatriation.

Peu avant la Révolution, François Joseph Ohl s'établit à Rosheim comme receveur des contributions directes<sup>1</sup>. Originaire de Limersheim, il est néanmoins élu maire du village un peu plus tard<sup>2</sup>, ce qui laisse présumer du succès de son implantation comme notable des environs. Son fils, François Louis, contracte d'ailleurs un beau mariage à Molsheim en 1824<sup>3</sup>. Il s'établit comme négociant, *a priori* impliqué dans le commerce du fer<sup>4</sup>, et assoit l'aisance financière de la famille. Le premier protagoniste à s'aventurer hors d'Alsace et hors de France, c'est son unique fils Albert Ohl, né à Rosheim le 4 décembre 1839<sup>5</sup>. Au regard de sa génération, il serait tentant de démarrer l'histoire de la mobilité familiale avec la guerre franco-prussienne. En réalité, en 1870, il est déjà très loin d'Alsace...

En février 1857, Albert Ohl entre dans l'armée au sein du 12<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne. C'est dans ce cadre qu'il vit sa première expérience coloniale en 1859-1860, lorsqu'il est envoyé pendant dix mois en Algérie entre Bougie [Béjaïa] et Stora [Skikda]. En février 1865, il intègre le 2<sup>e</sup> régiment d'infanterie de marine. Apprenti fusilier marin en 1867, il opère ensuite dans le 3<sup>e</sup> régiment d'infanterie de marine. En décembre 1869, il quitte Toulon en direction de Saïgon, où il ne reste que quelques mois. Le 15 juillet, il embarque sur le *Pei-Ho* à destination de Yokohama<sup>6</sup>.

Cette affectation nipponne représente l'une des étapes les plus marquantes de sa vie, celle qui lui vaudra désormais le surnom de *Mikado* dans sa famille<sup>7</sup>. Selon le décompte de ses états de service, il passe cinq ans, sept mois et cinq jours en mission au Japon<sup>8</sup>. Ce séjour ne correspond pas aux dates des missions militaires françaises officielles. Il arrive bien après la première expédition, celle menée par Jules Chanoine dans le cadre du dispositif diplomatique mis en place par Léon Roches<sup>9</sup>. Les Français participaient alors à la modernisation des armées nipponnes mais du côté du shogun Yoshinobu Tokugawa, en guerre contre l'autorité impériale.

<sup>1</sup> MULLER Claude, « Chronique d'une agonie », dans *Archives de l'Église d'Alsace*, tome LII, 1995, p.63.

<sup>2</sup> <http://antoine.schombourger.free.fr/>, recherche pour Ohl, consulté le 6 février 2018.

<sup>3</sup> Archives familiales Ohl, recherches généalogiques de Marthe Ohl.

<sup>4</sup> Archives nationales, LH/2012/36, extrait du registre des actes de naissance de l'an 1839.

<sup>5</sup> Idem.

<sup>6</sup> Archives nationales, LH/2012/36, extrait du registre matricule des officiers, 30 juillet 1979.

<sup>7</sup> Entretien avec Catherine Law, descendante Ohl, 24 mars 2010 et 8 février 2018.

<sup>8</sup> Archives nationales, LH/2012/36, extrait du registre matricule des officiers, 30 juillet 1979.

<sup>9</sup> CHARTON Jean, « La France du Second Empire au Japon, 1858-1871. Un succès éphémère ? », dans *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, vol. 43, n°1, 2016, p.105.

François Drémeaux, « Les tribulations de la famille Ohl : expatriation et impatriation coloniale (1870-1945) », dans Grandhomme Jean-Noël (dir.), *L'appel du large. Alsaciens-Lorrains dans la Marine et les colonies*, Metz, Éditions des Paraiges, pp.480-494.

Le conflit se termine par la victoire de l'empereur Meiji en mai 1869<sup>10</sup> mais, pour autant, la France n'est pas mise au ban. Si Albert Ohl n'est pas non plus listé parmi les officiers et sous-officiers de la deuxième mission militaire française (1872-1880)<sup>11</sup>, c'est qu'il est la preuve de la continuité des liens diplomatiques entretenus avec les autorités. Son arrivée à Yokohama en juillet 1870 se situe dans l'exact prolongement d'une requête du gouvernement Meiji, formulée au printemps à l'attention du ministre plénipotentiaire français Maxime Outrey, pour mettre en place une nouvelle aide militaire. Cette sollicitation *a priori* inattendue ne peut que réjouir le diplomate, pressé de renouer des relations saines avec le régime impérial. Il est donc certain qu'il se hâte de demander un premier geste encourageant aux autorités militaires françaises, geste officieux pour commencer, en attendant que l'épineuse question des persécutions religieuses soit réglée<sup>12</sup>. La mutation d'Albert Ohl ne peut être que confortée par la décision du gouvernement nippon, en octobre 1870, d'adopter le modèle français pour son armée<sup>13</sup>. L'Alsacien rejoint donc les 260 marins français recensés à Yokohama en décembre 1870<sup>14</sup>, mais son rôle est loin de se borner à de la figuration dans le port.

Albert Ohl reçoit le grade de lieutenant<sup>15</sup>, promotion plus rapide que les précédentes, probablement pour satisfaire les exigences du cadre des formateurs sur place. Tout en restant attaché à son ministère de tutelle, il signe avec l'armée japonaise un contrat privé, à durée indéterminée, en tant qu'instructeur<sup>16</sup>. Théoriquement, les formations dispensées touchent toutes les unités militaires, de la section à la brigade<sup>17</sup>. Au regard de son grade, il est difficile d'estimer avec précision l'importance de la tâche d'Albert Ohl. Cependant, des photographies et des lettres attestent d'une relation amicale avec Yosuke Soga, figure importante de la modernisation de l'armée japonaise dans les années 1870 d'après la presse nipponne<sup>18</sup>. Le lieutenant Ohl accompagnant la formation des fusiliers marins, il est probable qu'il ait été affecté à l'arsenal naval de Yokosuka, infrastructure mise en place par les Français dans le cadre d'une négociation avec le shogun déchu en 1868, mais dont la construction au profit du gouvernement impérial se termine néanmoins en 1871<sup>19</sup>. La fin de sa mission correspond au retrait généralisé des troupes étrangères du sol japonais, au tout début de l'année 1875<sup>20</sup>. Avant de quitter l'archipel, le militaire est décoré de l'Ordre du Soleil Levant<sup>21</sup>, une distinction assez répandue pour les diplomates et les soldats ayant servi un certain temps au Japon<sup>22</sup>.

C'est donc depuis le Japon qu'Albert Ohl assiste à la guerre franco-prussienne, déclarée quatre jours après son embarquement pour Yokohama. L'officier opte pour la nationalité française le 2 avril 1872<sup>23</sup>. Le traité de Francfort prévoit en effet que les optants résidant à l'étranger puissent faire leur déclaration auprès des chancelleries diplomatiques. Albert Ohl fait

---

<sup>10</sup> MEDZINI Meron, *French policy in Japan during the closing years of the Tokugama Regime*, Cambridge, Harvard University Press, 1971, p.171.

<sup>11</sup> POLAK Christian, *Sabre et Pinceau : par d'autres Français au Japon. 1872-1960*, Tokyo, Chambre de Commerce et d'Industrie Française du Japon, Hachette Fujingaho, 2005, 248p.

<sup>12</sup> SIMS Richard, *French policy towards the Bakufu and Meiji Japan, 1854-95*, Richmond, Japan Library, 1998, p.88-89.

<sup>13</sup> Ibidem, p.238 et 245.

<sup>14</sup> Ibid., p.94.

<sup>15</sup> Archives nationales, LH/2012/36, extrait du registre matricule des officiers, 30 juillet 1979.

<sup>16</sup> *Hochi Shimbun*, 27 octobre 1935. L'extrait du journal et sa traduction proviennent des archives de la famille Ohl.

<sup>17</sup> PRESSEISEN Ernst (dir.), *Before aggression: Europeans prepare the Japanese Army*, Tucson, University Press of Arizona, 1965, p.46-47.

<sup>18</sup> *Hochi Shimbun*, 27 octobre 1935.

<sup>19</sup> MEDZINI Meron, *op. cit.*, p.172.

<sup>20</sup> SIMS Richard, *op. cit.*, p.96.

<sup>21</sup> *Hochi Shimbun*, 27 octobre 1935. Entretien avec Catherine Law, 24 mars 2010.

<sup>22</sup> SIMS Richard, *op. cit.*, p.243.

<sup>23</sup> Archives nationales, LH/2012/36, extrait du registre matricule des officiers, 30 juillet 1979.

François Drémeaux, « Les tribulations de la famille Ohl : expatriation et impatriation coloniale (1870-1945) », dans Grandhomme Jean-Noël (dir.), *L'appel du large. Alsaciens-Lorrains dans la Marine et les colonies*, Metz, Éditions des Paraiges, pp.480-494.

donc partie des dix-sept optants déclarés au Japon selon le recensement d'Alfred Wahl<sup>24</sup>. La question de l'option se pose également pour son entourage proche resté sur place : sa première sœur Justine, religieuse et future Supérieure du couvent du Bon-Pasteur à Strasbourg, reste en Alsace. Elle meurt en 1908, retirée dans un couvent de Mayence<sup>25</sup>. Quant à Adélaïde et Léontine, elles ont respectivement épousé Charles Munck, marchand de bois à Rosheim, et André Streicher, quincailler à Molsheim, et elles ne quittent pas la région annexée non plus<sup>26</sup>. Seule sa dernière sœur, Marie, s'est installée de l'autre côté de la frontière en épousant un Vosgien<sup>27</sup>.

Promu capitaine d'infanterie de la Marine à son retour du Japon, Albert Ohl intègre l'État-major de l'armée dans le cadre d'une dernière mission en Nouvelle-Calédonie, en décembre 1876<sup>28</sup>. Avant ce nouveau départ, c'est à Rosheim, près des siens, qu'il revient s'établir quelques mois ; pour ce faire, il obtient une autorisation ministérielle en date du 24 décembre 1875<sup>29</sup>. Ce temporaire retour aux sources repose apparemment davantage sur des intérêts financiers et matrimoniaux que sur de la nostalgie. Comme le lui permet l'article 2 du traité de Francfort au sujet du droit d'option, l'officier français a pu conserver ses biens immobiliers en Alsace. Et depuis la circulaire de l'*Oberpraesidium* Moeller du 25 juin 1874, il ne peut plus être inquiété en tant qu'optant de retour sur le territoire alsacien<sup>30</sup>. Pendant cette courte période, Albert Ohl épouse Louise Marie Bohn, originaire de Guémar. La jeune femme, de 13 ans sa cadette, est une parente de son beau-frère Charles Munck. Cependant, toute sa correspondance et ses affaires, notamment notariales, sont traitées depuis l'adresse de sa sœur Marie, à Besançon<sup>31</sup>. Au cours des années qui suivent, il liquide son patrimoine alsacien, en vendant notamment la demeure familiale dans le quartier du Löbar à Rosheim<sup>32</sup>. Ses enfants naissent tous hors d'Alsace : Louis en 1876 à Épinal, Marguerite vers 1880 et Marthe en 1881 à Brest, et enfin René en 1888 à Besançon<sup>33</sup>.

Depuis la Nouvelle-Calédonie, Albert Ohl est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1879<sup>34</sup>. Le journal officiel égrène 21 ans de services, huit campagnes dont deux de guerre et sept propositions<sup>35</sup>. Si l'on compare avec ses collègues de la même promotion, rares sont ceux qui dépassent les quatre propositions. Et cette distinction peut paraître tardive pour un homme dont les états de service sont impeccables. Peut-être son passage au Japon, période la moins banale de sa carrière mais sous forme de détachement contractuel, a-t-il constitué un frein à son avancement. De retour en France en tant que capitaine au 2<sup>e</sup> RIMA à Brest<sup>36</sup>, il quitte l'armée en 1881 et s'en retourne vers l'Est de la France<sup>37</sup>. Le jeune retraité se reconvertit bientôt comme courtier en assurances et devient le premier directeur de La Séquanaise, création d'un compatriote alsacien en 1889, Adolphe Ihler, et dont le siège social est à Besançon<sup>38</sup>. En 1893, on le retrouve également administrateur-fondateur de la Société anonyme des houillères et

---

<sup>24</sup> WAHL Alfred, *L'option et l'émigration des Alsaciens-Lorrains (1871-1872)*, Strasbourg, Association des Publications près les Universités de Strasbourg, 1975, p.26 et 134.

<sup>25</sup> Archives familiales Ohl, recherches généalogiques de Marthe Ohl.

<sup>26</sup> <http://antoine.schombourger.free.fr/>, recherche pour Ohl, consulté le 7 février 2018.

<sup>27</sup> Archives familiales Ohl, recherches généalogiques de Marthe Ohl.

<sup>28</sup> Archives nationales, LH/2012/36, extrait du registre matricule des officiers, 30 juillet 1979.

<sup>29</sup> Idem, certificat d'activité de service, 2 août 1879.

<sup>30</sup> WAHL Alfred, *op. cit.*, p.25 et 151.

<sup>31</sup> Archives nationales, LH/2012/36, récépissé, 21 août 1882.

<sup>32</sup> Archives familiales Ohl, recherches généalogiques de Marthe Ohl.

<sup>33</sup> Idem, certificat de nationalité française à l'attention de Benoît Ohl, 21 mars 1986.

<sup>34</sup> Archives nationales, LH/2012/36, certificat d'inscription, 15 septembre 1879.

<sup>35</sup> *Journal officiel de la République française*, 24 juillet 1879.

<sup>36</sup> *Annuaire de la Marine et des Colonies*, 1<sup>er</sup> janvier 1881.

<sup>37</sup> Archives nationales, LH/2012/36, déclaration de changement de département, 3 décembre 1887.

<sup>38</sup> *L'Agent d'assurances*, volume XI, n°14, 31 juillet 1893.

François Drémeaux, « Les tribulations de la famille Ohl : expatriation et impatriation coloniale (1870-1945) », dans Grandhomme Jean-Noël (dir.), *L'appel du large. Alsaciens-Lorrains dans la Marine et les colonies*, Metz, Éditions des Paraiges, pp.480-494.

mines du Morvan<sup>39</sup>. En 1896, il déménage à Asnières<sup>40</sup> dont il devient conseiller municipal, tout en continuant à effectuer de nombreux allers-retours vers l'Est. C'est d'ailleurs à Dijon qu'il meurt accidentellement en juin 1906, écrasé par une locomotive à l'entrée de la gare<sup>41</sup>.

Nés au cours de cette dernière période métropolitaine, mais encore relativement nomade, de la vie d'Albert Ohl, ses enfants sont évidemment déracinés et ne peuvent porter qu'un attachement symbolique à la région d'origine de leur famille. Dans ses récits, construction d'une légende paternelle, le *Mikado* semble avoir marqué les siens davantage par ses séjours en Extrême-Orient que par ses racines alsaciennes. Et ce qui aurait pu rester une aventure unique se transforme en saga familiale. Marguerite Ohl épouse Auguste Arnould, médecin principal des troupes coloniales, et le suit dans ses pérégrinations indochinoises<sup>42</sup>. Les deux garçons, Louis et René, prennent également la route des colonies.

Le premier, Louis Ohl, en tant que fonctionnaire colonial. En 1900, il est nommé au grade de commis de 3<sup>e</sup> classe<sup>43</sup>, il a juste 24 ans. A son arrivée en Indochine, il est mis à disposition du Résident supérieur au Tonkin<sup>44</sup> et prend ses quartiers au sein du 1<sup>er</sup> Bureau de la Résidence en décembre<sup>45</sup>. Il y occupe le poste de chancelier et fait fonction de notaire à Tuyen Quang, au moins jusqu'en 1904<sup>46</sup>. Quatre ans plus tard, il est toujours commis des services civils mais à Saïgon désormais<sup>47</sup>. A partir de là, sa carrière est émaillée de longues absences, sous forme de congés sans solde, pour des raisons toujours obscures ; par exemple en 1909-1910, puis à partir de mai 1911 pour deux ans<sup>48</sup>. Réformé à cause de sa vue basse, Louis Ohl se porte néanmoins volontaire en août 1915. Il est affecté à la Section des secrétaires d'État-major des troupes coloniales, puis à l'administration du Cadre auxiliaire de l'Intendance jusqu'en novembre 1919<sup>49</sup>. La dernière année, il est officier d'administration contrôleur des stocks dans les Pyrénées-Orientales et dans l'Aude<sup>50</sup>. Pendant le conflit, il épouse une veuve et prend à sa charge son fils de 26 ans, infirme<sup>51</sup>.

René Ohl, deuxième fils d'Albert et cadet de la fratrie, s'engage dans la voie maritime, mais celle du commerce. En 1905, il passe avec succès un concours qui lui ouvre les portes de la section de navigation maritime de l'École supérieure pratique de commerce et d'industrie de Paris<sup>52</sup>. Il en sort diplômé deux ans plus tard<sup>53</sup>, mais avant de commencer sa vie professionnelle, il effectue son service militaire, *a priori* en Indochine puisqu'une photographie de 1909 le montre en uniforme à Bac Ninh<sup>54</sup>. Il intègre ensuite les Messageries Maritimes, compagnie qu'il ne quittera plus ; il est commis de l'agence de Saïgon en 1916, puis commis principal de l'agence de Khanh Hoi en 1919, avant de revenir dans la capitale cochinchinoise. Il effectue au moins deux longs séjours à Singapour pour remplacer des agents en congés, preuve de la

<sup>39</sup> Ibidem, volume XI, n°17, 15 septembre 1893.

<sup>40</sup> Archives nationales, LH/2012/36, traitements des membres de l'ordre, 17 février 1897.

<sup>41</sup> *La Lanterne*, 27 juin 1906.

<sup>42</sup> *Bulletin officiel du ministère des colonies*, 20<sup>e</sup> année, 1906, p.745 ; Archives familiales Ohl, faire-part de décès de Marie-Louise Ohl, 9 août 1921.

<sup>43</sup> *Bulletin officiel de l'Indochine française*, n°8, 1900.

<sup>44</sup> Ibidem, n°11, 1900.

<sup>45</sup> Ibid., n°12, 1900.

<sup>46</sup> ANOM, Notariat, INDO407.

<sup>47</sup> *Les Annales coloniales*, 21 mai 1908.

<sup>48</sup> Ibidem, 29 septembre 1910 et 11 juillet 1912

<sup>49</sup> ANOM, FM, EE/II/4416/5, dossier personnel de Louis Ohl.

<sup>50</sup> <http://audealaculture.fr/>, inventaire des archives départementales, série R, guerre 1914-1918, 10R, consulté le 13 février 2018.

<sup>51</sup> ANOM, FM, EE/II/4416/5, dossier personnel de Louis Ohl.

<sup>52</sup> *Journal officiel de la République française. Lois et décrets*, 10 octobre 1905.

<sup>53</sup> *Union des associations des anciens élèves des écoles de commerce*, annuaire général 1913.

<sup>54</sup> Archives familiales Ohl.

François Drémeaux, « Les tribulations de la famille Ohl : expatriation et impatriation coloniale (1870-1945) », dans Grandhomme Jean-Noël (dir.), *L'appel du large. Alsaciens-Lorrains dans la Marine et les colonies*, Metz, Éditions des Paraiges, pp.480-494.

confiance croissante de ses supérieurs<sup>55</sup>. A cette époque, il épouse Marie-Dominique Trombetta, fille d'un pharmacien de Cholon<sup>56</sup>. Dans les documents des avocats saïgonnais, il usurpe parfois le nom de René Ohl de Bauer<sup>57</sup>. Ce patronyme lui vient d'une vague ascendance, par sa mère, avec une famille de la noblesse de Mayence, dont le nom véritable est par ailleurs Brauer<sup>58</sup>. Cet usage n'a rien d'officiel ni de légal, et ne sert ici qu'à impressionner. L'éloignement rend toujours plus facile les petits arrangements avec l'image que l'on veut donner de soi. La position sociale dépend aussi de l'implication dans les activités de la colonie : René Ohl est secrétaire-archiviste de la Société des Etudes indochinoises, il est également impliqué dans le bureau du syndicat d'initiative de l'Indochine<sup>59</sup> ou encore délégué pour le Touring-club de France<sup>60</sup>.

Aucun document ne rapproche les deux frères au cours de leurs séjours en Indochine. Leur seul point commun est d'avoir été impliqué dans le développement des plantations d'hévéas, mais séparément et à des époques différentes. René est le premier à s'engager sur cette voie. Dès 1913, il est secrétaire-trésorier de l'association, puis du syndicat, des planteurs de caoutchouc de l'Indochine<sup>61</sup>, ce qui constitue probablement son activité principale entre la fin du service militaire et son entrée au service des Messageries Maritimes. Il devient même très actif en tant que secrétaire pendant toute la durée de la Première Guerre mondiale<sup>62</sup>. Cela signifie logiquement qu'il gère déjà une plantation, sans que le nom et la taille de celle-ci soient connus. La première mention en son nom propre date de 1918. René Ohl obtient la concession gratuite et temporaire d'un terrain de 50 hectares à Long Chieu (province de Thu Dau Mot). En parallèle, quatre membres de la famille Trombetta, dont Marie-Dominique, son épouse, se voient concéder des parcelles de taille similaire, exactement dans la même localité<sup>63</sup>. A quoi s'ajoutent rapidement des concessions de 10 hectares cédées à chaque membre de la famille par le chef de la province de Thu Dau Mot<sup>64</sup>.

En 1926 toutefois, tous les terrains sont au nom de Jean-Félix Trombetta<sup>65</sup>, son beau-père, et René Ohl a disparu d'Indochine. Ses liens avec la colonie se distendent avec ses séjours à Singapour. En novembre 1924, son divorce est prononcé<sup>66</sup> et l'année suivante, il cède la gestion de sa concession. Dès lors, il ne se trouve plus mêlé aux affaires quotidiennes de la plantation. Néanmoins, un dossier du Conseil d'État revient sur « les agissements des membres de la famille » Trombetta et les conditions « manifestement irrégulières » dans laquelle les plantations étaient administrées<sup>67</sup>. Le pharmacien trichait allègrement avec les lois sur les concessions en employant de nombreux subterfuges, faisant notamment de René Ohl et de son ex-femme, après leurs départs, des prête-noms complices d'une entreprise frauduleuse. La plantation Trombetta atteint alors les 290 hectares. Un arrêté de 1927 prononce donc le retour

---

<sup>55</sup> *Bulletin de la Société des études indochinoises*, de 1916 à 1923 ; *Annuaire général de l'Indo-Chine française*, de 1916 à 1923.

<sup>56</sup> ANOM, FM, 4104COL11, commission des concessions, pourvoi Ohl-Trombetta (1927-1936).

<sup>57</sup> *Idem*.

<sup>58</sup> Archives familiales Ohl, recherches généalogiques de Marthe Ohl.

<sup>59</sup> *Bulletin de la Société des études indochinoises*, de 1916 à 1923 ; *Annuaire général de l'Indo-Chine française*, de 1916 à 1923.

<sup>60</sup> *La revue du Touring-club de France*, n°320, février 1921.

<sup>61</sup> *Les Annales des planteurs de caoutchouc de l'Indochine*, n°44, 3<sup>e</sup> trimestre 1914, p.524.

<sup>62</sup> *Bulletin du Syndicat des planteurs de caoutchouc de l'Indochine*, 27 novembre 1918.

<sup>63</sup> *Procès-verbaux du conseil colonial : session extraordinaire*, Cochinchine française, 1918.

<sup>64</sup> ANOM, FM, 4104COL11, commission des concessions, pourvoi Ohl-Trombetta (1927-1936).

<sup>65</sup> *Annuaire du syndicat des planteurs de caoutchouc de l'Indochine*, édition de 1926.

<sup>66</sup> Archives familiales Ohl, lettre de René Ohl à l'administration des Messageries Maritimes, 25 février 1925.

<sup>67</sup> ANOM, FM, 4104COL11, commission des concessions, pourvoi Ohl-Trombetta (1927-1936).

François Drémeaux, « Les tribulations de la famille Ohl : expatriation et impatriation coloniale (1870-1945) », dans Grandhomme Jean-Noël (dir.), *L'appel du large. Alsaciens-Lorrains dans la Marine et les colonies*, Metz, Éditions des Paraïges, pp.480-494.

au domaine des terrains<sup>68</sup> et René Ohl se trouve engagé dans une longue procédure judiciaire contre le gouvernement de Cochinchine<sup>69</sup>.

C'est seulement après le départ de son frère que Louis s'implique dans le syndicat des planteurs<sup>70</sup>. Les intérêts familiaux n'avaient sûrement besoin que d'un seul représentant. Avec certitude, son nom apparaît en 1931, dans la province de Baria. Louis Ohl est alors administrateur de la plantation dite des Anciens combattants, une société civile constituée par des vétérans de la Grande Guerre qui apportent chacun leur lot de 50 hectares afin d'en assurer l'exploitation en commun. La première mise en culture date de 1927<sup>71</sup>. Il est néanmoins probable que Louis était déjà partie prenante de ce genre d'entreprises auparavant, ce qui pourrait également expliquer ces longues périodes de congés sans solde, véritables années blanches dans sa carrière.

Administrateur adjoint de 2<sup>e</sup> classe des services civils après sa démobilisation, Louis Ohl enchaine encore les disponibilités après la guerre<sup>72</sup>. A partir de 1920, il cumule ainsi cinq années consécutives de congés sans solde, pour des motifs variés ayant le plus souvent trait à sa condition de santé ; sans justification médicale. Il peut tout de même bénéficier de compléments de traitement réservés aux fonctionnaires coloniaux, non perçus pendant la guerre, et qui lui suffisent *a priori* largement pour vivre en France. Sa connaissance des textes de loi, poussée jusqu'au pinaillage quand il s'agit des abondements de la piastre ou de diverses indemnités, force l'admiration. Il est toutefois forcé de réintégrer son emploi en 1925 sous peine de radiation<sup>73</sup>. Sa carrière saïgonnaise reprend<sup>74</sup> : il devient administrateur adjoint de 1<sup>ère</sup> classe au tout début de l'année 1931<sup>75</sup> et il est affecté, peu après, dans le 6<sup>e</sup> bureau du service des affaires financières en charge des fraudes<sup>76</sup>. Il s'agit de son dernier poste avant d'être admis à faire valoir ses droits à la retraite en 1934<sup>77</sup>. Sans être une personnalité influente de Saïgon, Louis Ohl est très certainement une figure connue de la communauté française, somme toute restreinte. Assez connue pour qu'on parle de lui dans les journaux lorsqu'il se casse le col du fémur, rue Catinat<sup>78</sup>. Tout comme son frère, il soigne sa présence dans la bonne société coloniale par un habile mélange de fonctions sociales, culturelles et sportives. Membre de l'association des anciens combattants de Cochinchine<sup>79</sup>, on le trouve également à la commission des Habitations à Bon Marché, et au poste de secrétaire de l'association professionnelle des Services civils<sup>80</sup>. Enfin, il est surtout membre du conseil d'administration de l'influent Cercle sportif<sup>81</sup>, tout particulièrement en charge des activités du club de Tennis<sup>82</sup>.

À 58 ans, la fin de sa carrière de fonctionnaire colonial marque le début d'une nouvelle vie. Il peut enfin réaliser un rêve : il s'installe à Tokyo. Dès son arrivée, en 1935, il accorde un entretien au quotidien japonais *Hochi Shimbun*, dans lequel il explique son amour pour un Japon fantasmé depuis l'enfance grâce aux récits de son père<sup>83</sup>. Une nostalgie par procuration en quelque sorte. La même année, il fait déjà paraître un ouvrage, *L'Empire du Soleil Levant : le*

<sup>68</sup> *Procès-verbaux du conseil colonial : session ordinaire*, Cochinchine française, 1931.

<sup>69</sup> ANOM, FM, 4104COL11, commission des concessions, pourvoi Ohl-Trombetta (1927-1936).

<sup>70</sup> *Bulletin du Syndicat des planteurs de caoutchouc de l'Indochine*, 10 octobre 1928, 23 janvier 1929.

<sup>71</sup> *Annuaire du syndicat des planteurs de caoutchouc de l'Indochine*, édition de 1931.

<sup>72</sup> *Les Annales coloniales*, 1<sup>er</sup> août 1921.

<sup>73</sup> ANOM, FM, EE/II/4416/5, dossier personnel de Louis Ohl.

<sup>74</sup> *Les Annales coloniales*, 11 janvier 1926.

<sup>75</sup> *L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, huitième année, n°113, 20 janvier 1931.

<sup>76</sup> *Indochine Adresses, annuaire complet (Européen et Indigène) de toute l'Indochine*, 1<sup>ère</sup> année, 1933-1934.

<sup>77</sup> *Les Annales coloniales*, 14 avril 1934.

<sup>78</sup> *L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, sixième année, n°2, 20 janvier 1929.

<sup>79</sup> *Ibidem*, cinquième année, n°9, 20 mai 1928.

<sup>80</sup> *Ibid.*, neuvième année, n°138, 5 mai 1932.

<sup>81</sup> *Ib.*, huitième année, n°114, 5 février 1931.

<sup>82</sup> *Annuaire général de l'Indo-Chine*, 1914.

<sup>83</sup> *Hochi Shimbun*, 27 octobre 1935.

François Drémeaux, « Les tribulations de la famille Ohl : expatriation et impatriation coloniale (1870-1945) », dans Grandhomme Jean-Noël (dir.), *L'appel du large. Alsaciens-Lorrains dans la Marine et les colonies*, Metz, Éditions des Paraiges, pp.480-494.

*peuple le plus actif du monde*<sup>84</sup> qui le propulse en tant que spécialiste du pays. Les échos de la presse saïgonnaise au sujet de cette parution montrent que Louis Ohl n'a pas conservé que des amis dans la colonie... et en disent également plus long sur les circonstances de son départ. L'anonyme auteur de la critique des *Annales coloniales* qualifie la lecture de l'opuscule de « pénible expérience », avant de livrer un avis sans appel sur les analyses de Louis Ohl qu'il juge trop légères. Il l'accuse notamment d'avoir bénéficié d'une grosse subvention de la part du gouvernement général pour s'offrir, en tant que « chargé de mission », une promenade nipponne sans aucun esprit critique à l'égard du discours de ses interlocuteurs. Les attaques deviennent personnelles : « Très délicat, il n'a jamais refusé une invitation à dîner, ce qui ne surprendra pas ceux qui le connaissent ». Le lynchage se termine par une cinglante remarque : « ce petit, tout petit livre, est le couronnement de la carrière de M. Louis Ohl »<sup>85</sup>. L'intéressé avouera plus tard que c'est le gouvernement japonais qui a principalement acheté les stocks et en a assuré la distribution<sup>86</sup> ; ce qui explique que l'exemplaire de la bibliothèque de l'École française d'Extrême-Orient soit un cadeau du consul du Japon à Hanoï<sup>87</sup>.

Cette triste aventure éditoriale est révélatrice de la manière dont les représentations mentales d'un grand nombre, moins averti au sujet de ce pays lointain, peuvent alors être influencées par l'aveuglement passionné d'un seul individu. Car, entre octobre 1935 et décembre 1938, Louis Ohl officie comme correspondant et envoyé spécial pour *Le Petit Parisien*, *Le Jour* et *L'illustration*<sup>88</sup>. La lecture de ses articles révèle une ferveur complètement dénuée d'objectivité. Les ambitions japonaises sur la Chine lui paraissent par exemple justifiées, et même nécessaires pour assurer au pays son « autarcie intégrale<sup>89</sup> ». En 1937, sa pratique de la langue lui permet de traduire un ouvrage de Tsuyoshi Tamura sur les jardins japonais, dans le cadre très officiel d'une initiative du gouvernement pour favoriser les échanges culturels<sup>90</sup>. Il est néanmoins chassé du pays au moment de l'entrée en guerre de l'Allemagne contre la France et trouve d'abord refuge à Shanghai<sup>91</sup>.

C'est également vers la Chine que la carrière de René Ohl s'oriente dans l'entre-deux-guerres. En 1924, au moment de son divorce et de ses démêlés judiciaires au sujet des plantations d'hévéas, le cadet de la famille est loin d'Indochine. Il est en poste à Londres, toujours au service des Messageries Maritimes. C'est là qu'il épouse Béatrice Ward avant d'enchaîner un véritable *cursus honorum* pour le compte de la compagnie. Ce parcours type est constitué d'étapes de durées similaires, où l'éloignement et l'importance de l'agence, d'abord sur les lignes annexes puis sur les lignes principales, participent à la formation de ces employés clés de la compagnie. En 1926, René Ohl dirige l'agence de Mombasa, escale mineure sur la ligne de l'océan indien. Deux ans plus tard, il prend la tête des bureaux malgaches de Diego-Suarez, terminus de la même ligne, où ses responsabilités sont plus importantes. Enfin, en 1930, il est nommé à Hong Kong, agence stratégique pour capter le commerce du sud de la Chine<sup>92</sup>. Depuis la colonie britannique, il renoue des liens forts avec l'Indochine voisine, *via* les nombreux chargeurs avec lesquels il travaille, mais aussi les petites compagnies de navigation

<sup>84</sup> OHL Louis, *L'Empire du Soleil Levant : le peuple le plus actif du monde*, Paris, Durassié & C<sup>o</sup>, 1935, 111p.

<sup>85</sup> *Les Annales coloniales*, 13 mars 1936.

<sup>86</sup> COLQUHOUN, Robert, *A Free Frenchman under the Japanese: The War Diary of Paul Esmérian, Manila, Philippines, 1941-1945*, Leicester, Troubador Publishing Ltd, 2015, p.88.

<sup>87</sup> *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, tome 35, n°1, 1935, p.429.

<sup>88</sup> COLQUHOUN, Robert, *op. cit.*, p.88 ; sur Gallica.bnf.fr, une recherche pour « Louis Ohl » dans *Le Petit Parisien* affiche onze occurrences en tant qu'auteur d'articles, tous sur le Japon, consulté le 9 février 2018.

<sup>89</sup> *Le Petit Parisien*, 19 décembre 1938

<sup>90</sup> TAMURA Tsuyoshi, *Jardin Japonais : ses Origines et Caractères, Dessins et Plans*, Tokyo, Kokusai Bunka Shinkokai (Société pour le développement des relations culturelles internationales), 1937, 280p.

<sup>91</sup> COLQUHOUN, Robert, *op. cit.*, p.89.

<sup>92</sup> DRÉMEAUX François, *Les Messageries Maritimes à Hong Kong (1918-1941)*, Scientrier, Éditions Gope, 2012, p.26.



François Drémeaux, « Les tribulations de la famille Ohl : expatriation et impatriation coloniale (1870-1945) », dans Grandhomme Jean-Noël (dir.), *L'appel du large. Alsaciens-Lorrains dans la Marine et les colonies*, Metz, Éditions des Paraiges, pp.480-494.

qu'il représente<sup>93</sup>. Il envoie son fils, René-Albert, dans le prestigieux pensionnat Albert-Sarrault de Hanoi<sup>94</sup>, et c'est tout naturellement au Tonkin, dans la région de Haïphong, qu'il se réfugie avec sa famille, lorsque les Britanniques conseillent l'évacuation des ressortissants civils de Hong Kong, peu avant l'invasion japonaise de décembre 1941<sup>95</sup>.

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, le destin des frères Ohl prend un tour tragique. René Ohl devient un membre actif de la Résistance au Tonkin et participe à des activités de renseignement et de sabotage<sup>96</sup>. Arrêté par la Kenpeitai, la légende familiale raconte qu'il échappe une première fois à l'incarcération en présentant à la soldatesque un document attestant du passage de son père au Japon comme instructeur militaire. À la seconde arrestation toutefois, il se serait suicidé en avalant toutes ses doses d'opium pour ne pas livrer ses camarades<sup>97</sup>. Sa mort dans un camp de prisonniers du Tonkin, le 23 mars 1945, est attestée par ailleurs ; et sur la base du témoignage du colonel Vicaire, chef de réseau en Indochine, la médaille de la Résistance est octroyée à René Ohl à titre posthume<sup>98</sup>. La fin de Louis Ohl est toute aussi dramatique. À Shanghai, il tente de rejoindre le comité France Libre sous le nom de code d'Osmond, mais sa passion japonaise le rend évidemment illégitime ; la cellule locale se méfie de lui<sup>99</sup>. Alors qu'il envisage un départ vers Singapour, en décembre 1941, son navire est dérouté vers Manille. Dans des circonstances assez floues, il est emprisonné car, selon ses dires, il était en possession d'informations sensibles sur des officiers japonais. Aigri et usé par les privations, c'est également dans un camp japonais qu'il meurt le 8 décembre 1944<sup>100</sup>.

Après les années de tourmente qui ont vu disparaître son oncle puis son père, le jeune René-Albert Ohl commence sa vie professionnelle à Saïgon, et y fonde une famille. Né à Londres, éduqué en Indochine, ballotté au gré des affectations de son père et assurément imprégné de l'histoire familiale comme en atteste son prénom, ses racines alsaciennes sont alors complètement diluées. L'Alsace représente tout au plus un mirage familial, déserté. L'attachement à cette identité culturelle régionale forte s'est estompé, mais pour laisser place à quoi ? Certainement pas à un sentiment unique d'appartenance à la nation française. Le cas des frères Ohl est révélateur d'une alchimie plus complexe. Ils sont Alsaciens, Français, mais ils développent également une culture toute coloniale. Enfin, par leurs séjours prolongés à Tokyo, Hong Kong et ailleurs, ils développent une culture sensiblement différente, celle des Français de l'étranger.

### **Attestation de l'éditeur :**

---

<sup>93</sup> Ibidem.

<sup>94</sup> Entretien avec René-Albert Ohl, 17 juillet 2010.

<sup>95</sup> National Archives of London, CO1070/6, fiche Ohl.

<sup>96</sup> Mémoire de proposition d'attribution de la Médaille de la Résistance française du 20 novembre 1947, communiqué par le Secrétariat de la Commission, courriel du 28 juin 2010.

<sup>97</sup> Entretiens avec Catherine Law, 24 mars 2010, et René-Albert Ohl, 17 juillet 2010.

<sup>98</sup> Mémoire de proposition d'attribution, *supra*.

<sup>99</sup> Centre des archives diplomatiques de La Courneuve, Affaires politiques, série France Libre, sous-série Londres (CNF), n°66.

<sup>100</sup> COLQUHOUN, Robert, *op. cit.*, p.163.

François Drémeaux, « Les tribulations de la famille Ohl : expatriation et impatriation coloniale (1870-1945) », dans Grandhomme Jean-Noël (dir.), *L'appel du large. Alsaciens-Lorrains dans la Marine et les colonies*, Metz, Éditions des Paraiges, pp.480-494.

Le 13 nov. 2019 à 06:32, wagnersebastien@free.fr a écrit :

**Cher Monsieur Drémeaux,**

**Je reviens vers vous tardivement, la période actuelle étant assez chahutée. Le colloque "Marine et colonies" devait finalement paraître au second semestre 2019, mais je ne dispose pas encore de tous les textes. En revanche, il paraîtra au pire en janvier-février, car même sans tous les textes, car il faut finaliser ce projet ! Il ne m'est donc pas encore possible de vous transmettre votre texte maqueté pour le moment.**

**Très cordialement,**

**Sébastien Wagner  
06 60 02 39 22**

Auteur